

Mauvais genres

Valère-Maxime

1) Commentez dans la phrase les deux emplois de *taceo*, *es*, *ere* (se taire).
A qui est réservée la parole ? A qui le silence ?

Le verbe *taceo* renvoie au début à la parole de l'écrivain (un homme) qui emploie une formule impersonnelle à la 3^{ème} personne « *non tacendum est* ». La parole est absolument justifiée pour les hommes. En revanche, pour les femmes le silence est normal : la parole publique (« *in foro et judiciis* ») ne leur convient absolument pas !



Le vêtement féminin : la stola (la robe) et la palla, manteau qui peut la recouvrir

2) Au nom de quoi les femmes doivent-elles s'abstenir de parler devant des tribunaux ? Citez les deux expressions latines utilisées par Valère Maxime. Approfondissez le sens de *verecundia* (reportez-vous Gaffiot).

Deux arguments sont invoqués : « *condicio naturae* », la condition de la nature, ce qui signifie que par nature les femmes sont incapables de parler en public, et « *verecundia stolae* » la retenue, la pudeur, le respect de leur robe (ie de leur sexe). Tout est dit dès la première phrase : l'argument de la nature et celui de la morale.

3) Relevez les adverbess latins qui qualifient la manière dont Maesia s'est défendue durant le procès. Commentez.

« *Diligenter* » (avec exactitude, soin) est aussitôt associé à « *fortiter* », qui évoque le courage. On voit bien que ce dernier adverbe renvoie à des qualités masculines, ce qu'appuie l'expression « *virilem animum* » pour qualifier Maesia. Son surnom, l'Androgyne (littéralement homme et femme) conclut ce portrait.

4) Pourquoi Valère-Maxime précise-t-il qu'Afrania est mariée ?

Femme mariée, elle n'a aucune excuse à plaider elle-même. Valère-Maxime suggère qu'ici elle veut se substituer à son mari.

5) Précisez le sens de *impudentia*.

« *Impudentia* » évoque à la fois une audace incroyable, totalement anormale mais aussi l'impudeur, défaut impardonnable chez une femme.

6) De quelle manière la parole et les discours d'Afrania sont-ils disqualifiés ?

Valère Maxime insiste tout d'abord sur le nombre d'affaires qu'Afrania a voulu plaider : « *lites* » (au pluriel) est appuyé quelques lignes plus loin par l'adverbe « *adsidue* » (constamment). Ensuite ses propos sont disqualifiés car mensongers : « *exemplum notissimum calumniae muliebris* », exemple le plus connu de la calomnie féminine (noter le superlatif !) et elle devient le symbole « *improbis feminarum moribus* », des mœurs malhonnêtes des femmes. Enfin la métaphore qui compare ses discours à des aboiements (« *latratibus* ») achève la dépréciation. Afrania est réduite à l'état animal.

7) Précisez le sens latin de « *monstrum* ».

Le terme français de « monstre » ne convient pas tout à fait au « *monstrum* » latin, qui désigne plutôt ce qui est exceptionnel. Mais l'exceptionnel peut également se révéler terrible et repoussant.

8) Recherchez qui était Hortensius.



Hortensius (-114 ; -50) est un orateur et homme politique romain, ami de Cicéron qui le considérait comme l'un des orateurs les plus brillants de son temps. C'est un représentant de l'asianisme, i.e une éloquence, qui n'hésite pas à longuement développer son propos et à utiliser nombre d'images ou de procédés littéraires. Cette forme d'éloquence s'oppose à l'atticisme, un style plus sec et plus épuré.

Buste de Cicéron, Florence, Musée des Offices, I siècle avant JC

9) Quels adverbess latins qualifient la manière dont Hortensia a plaidé la cause des matrones romaines ?

Les deux adverbess « **constanter** » et « **feliciter** » qualifient l'éloquence d'Hortensia. Le premier renvoie à la constance (la fermeté devant l'ennemi par exemple). Le succès est annoncé par « **feliciter** ». Felix renvoie généralement celui qui est protégé par les Dieux.

10) « revixit », « repraesentata », « aspiravit » : que suggèrent ces verbes ?

Il est bien clair que l'éloquence d'Hortensia ne vient pas d'elle-même, mais bien de son père : « **revixit** », revivre, « **repraesentata** » représenter font appel au même préfixe « re », à nouveau, tandis qu' « **aspiravit** » suggère une inspiration, une sorte de « possession » par l'esprit de son père.

	Maesia	Afrania	Hortensia
Le discours ou le procès est-il unique ?	Unique	Multiple	Unique
Devant qui se tient-il ?	Le préteur L. Titius	Le préteur, les tribunaux	Les triumvirs
Pour quelle raison ?	?	?	Impôt imposé aux matrones romaines
L'intéressée est-elle à l'origine de l'action ou se défend-elle ?	Défense (rea, accusée)	Attaque (lites : conflits, procès)	Défense (aucun homme ne veut plaider leur cause)
Par quels termes leurs actions est-elle valorisée ou discréditée ?	Diligenter, fortiter	Latratibus, calumniae, improbis moribus, monstrum	Constanter, feliciter, facundia
La plaignante gagne-t-elle son procès ?	Immédiatement, presque à l'unanimité (Prima actione, paene cunctis sententis)	Probablement pas étant donné sa réputation	Elle récupère la plus grande part de l'impôt exigé (major pars imperatae pecuniae)

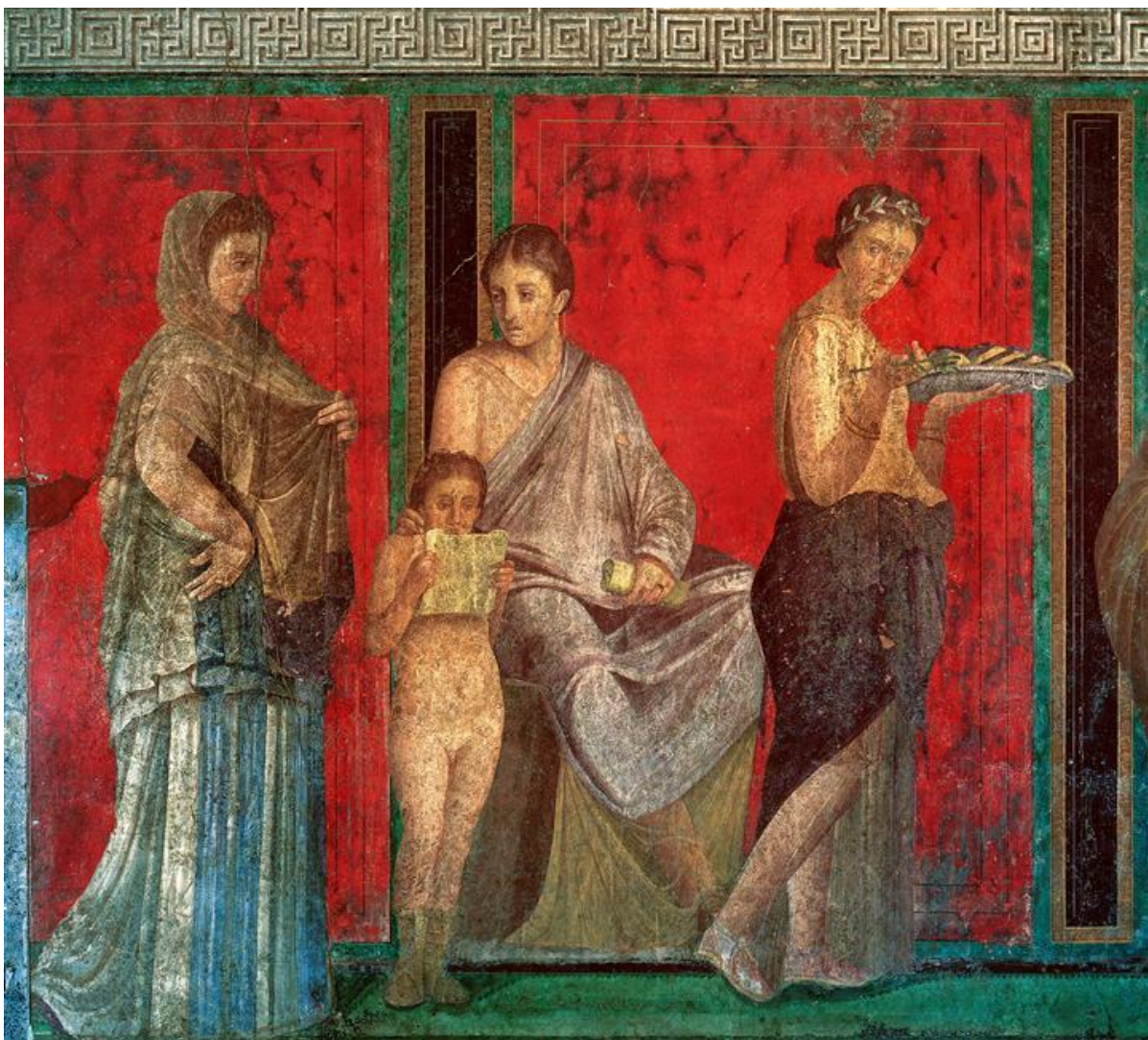
La parole publique à Rome relève clairement d'une représentation genrée. Les femmes ne doivent pas prendre la parole en public. Elles sont limitées par leur nature (« **condicio naturae** ») et par la pudeur, qui se donne clairement à lire par le vêtement, la **stola**, le vêtement féminin, la robe longue (les hommes portent la toge, « **toga** »).

Les femmes qui prennent la parole en public sont donc hors de leur rôle et de leur sexe. Deux possibilités dès lors. Soit elles sont monstrueuses, au sens latin (« **monstrum** ») : quelque chose d'exceptionnel, d'incroyable souvent dans l'horreur. De fait Afrania est comparée à un animal (« **latratibus** »), elle devient le symbole de la perversité féminine. Le vocabulaire qui la caractérise est purement féminin : « **uxor** », « **muliebris calumniae** », « **improbis feminarum moribus** ». Sa mort apparaît comme une date à célébrer !

Mais certaines femmes ont pris la parole sans être critiquées. Cependant cette situation est tout à fait exceptionnelle : Maesia et Hortensia ne comparaissent en justice qu'une seule fois, devant un auditoire au départ limité (le préteur ou les triumvirs). Valère Maxime précise qu'Hortensia n'agit que parce qu'aucun homme n'accepte de le faire et que Maesia réagit à une accusation portée contre elle. (Noter au passage que les causes de ces procès sont peu indiquées. Les raisons pour lesquelles les femmes prennent la parole ne sont pas intéressantes...)

Mais dès que la parole est valorisée, elle devient masculine ! Les adverbess « **fortiter** », « **constanter** » renvoient au courage. Masia est dotée aussitôt d'une âme « virile » (« **virilem animum** ») et seulement d'une « apparence de femme » (« **sub specie feminae** »). Elle est qualifiée au final d'androgyness. Même transformation pour Hortensia : l'éloquence de son père revit en elle. Elle ne doit son succès qu'à la médiocrité des hommes de son temps (ceux qui n'ont pas osé parler: « **nec quisquam virorum** » ; ou les héritiers du sexe viril « **virilis sexus posterii** » qui n'ont pas suivi l'exemple paternel). Hortensia n'a parlé en public que sous l'influence, presque la « possession » magique de son défunt père (« **repraesentata patris facundia** », « **revixit muliebri stirpe** », « **verbis filiae aspiravit** »).

A Rome donc, la parole publique n'est que masculine. Les femmes n'y accèdent que par emprunt. Et quand on sait que la parole renvoie au pouvoir, on a bien compris où tout cela nous mène...



Au fait savez-vous ce qu'est le manspreading ?

<https://information.tv5monde.com/terriennes/mansplaining-quand-un-homme-explique-une-femme-ce-qu-elle-sait-deja-223061>